

pédagogie

pour une journée du souffle à l'école

Nous vivons une période agitée qui replace la question du bien vivre ensemble au premier plan dans nos écoles. C'est le cas à Bruxelles pour celles qui accueillent un public hétérogène. En accord avec les propos de Philippe Sireuil quand il écrit **→La culture doit trouver place à l'école pour conserver à l'homme sa condition d'homme et non flatter ses tentations barbares**, Pierre de Lune a mis sur pied des modules de journées pédagogiques aptes à répondre aux besoins des équipes éducatives en quête d'un souffle nouveau. Sa dernière proposition s'est mise au service du CEFA rattaché à l'Institut de la Providence d'Anderlecht. Répondant à cet établissement de formation en alternance, l'équipe organisatrice a concocté un programme visant à questionner par la pratique la place de l'art dans cette école soucieuse de travail interdisciplinaire. La mise sur pied de huit ateliers de création suivis de courtes présentations et de moments de réflexion a eu pour but de proposer aux enseignants des liens avec leurs pratiques pédagogiques au bénéfice d'élèves au parcours scolaire chahuté. Retrouver confiance et dignité font partie de ces impératifs du bien vivre ensemble. Educateurs, enseignants, directrice, membres du PMS, tous ont osé se lancer dans l'aventure. En apprenant à lâcher prise et à créer collectivement, les 40 participants ont été dans la vibration, la rencontre et le plaisir.

Mais comment se vit cette journée pédagogique peu ordinaire ? Réunis dans une structure culturelle proche, dès 9 heures, chacun trouve sa place. A l'atelier danse, voici le moment de se mettre progressivement en mouvement. L'énergie affleure au bout des doigts, le souffle se fait plus ample, des rires fusent, la confiance s'installe en douce. **→Si tout le monde sait marcher, tout le monde peut danser** clame la chorégraphe ! Les corps se délient et prennent possession de l'espace. Dans le local d'à côté, protégé par son nez rouge, un visage questionne son partenaire dont la muette incertitude provoque aussitôt le rire. A improviser, chacun se risque à soutenir le regard des autres en révélant une part précieuse de ce qui fait son humanité. Le comédien

incite à se dépasser sans bousculer. Il encourage celui qui se retrouve dans la position de l'élève en difficulté face au défi qui bouscule. Quelques portes plus loin, la mécanique des corps se met en place et une scène théâtrale prend forme. L'enjeu de raconter une histoire sans parole ni accessoire étonne mais très vite chacun se prend au jeu. Une heure plus tard, le groupe est soudé et c'est la fierté qui pousse les acteurs à se dépasser en provoquant des applaudissements. De manière plus intime, les plasticiens du jour dressent leur *mur de mémoire*. Après avoir puisé un fragment d'objet ou un extrait de lettre, leurs mains œuvrent sans relâche pour transformer leurs caissettes qui deviendront monument dénonçant toutes formes de violences. La pensée agit en malaxant la matière. Que disent les voix d'aujourd'hui qui tentent de redonner parole aux victimes des guerres ?

Déjà 16 heures ! La journée s'achève. Un nouveau souffle pédagogique se déploie déjà.

Durant les moments de discussion rythmant la journée, ils se sont projetés dans l'avenir. Beaucoup ont reconnu les apports de l'art dans la gestion de groupes en appréciant cette cohérence entre eux qui rejaillira sur leurs élèves. L'un évoque l'importance du langage corporel **→J'ai pris conscience qu'il est aussi rigoureux que le langage verbal. Cela renforce ma conviction que l'apprentissage est un phénomène global qui ne peut se développer sans la participation du corps. Ce travail est nécessaire pour nos élèves encombrés par des problèmes personnels qui les empêchent de penser et d'apprendre.**

Un autre souligne la possibilité de lier les ateliers avec des cours de sciences humaines ou de pratique professionnelle **→J'aimerais aborder l'histoire de la danse, donc l'histoire tout court, celle des codes et des sociétés. A l'inverse, je partirais du métier de soudeur pour travailler en danse le feu. Pour les carrossiers, un travail sur le geste répétitif comme Chaplin dans les Temps modernes ferait sens.** En matière d'apport personnel, l'idée d'accorder une autre importance à son image a marqué



Béatrice Fagnart, atelier *Atout clown*

plus d'un enseignant **→La perfection du résultat ne fera plus obstacle** écrit l'un tandis que sa collègue ajoute **→Je pourrais maintenant tenir la place qui me correspond en étant moi-même avec les autres.** Comme indice de satisfaction au terme d'une journée aux impacts importants, on retiendra aussi ce commentaire **→L'approfondissement de mes compétences renforce ma confiance en moi et ravive mon désir de collaboration. Avec énergie, je veux créer du lien en étant plus tolérant envers moi, mes collègues et mes élèves.**

Si Victor Hugo a pu écrire **→Les maîtres d'école sont des jardiniers en intelligence humaine**, il ne faut pas nier que par les temps qui courent l'art et la culture sont souvent considérés comme un luxe inutile. Mieux vaut cependant nous convaincre qu'ils peuvent nous servir de guides et nous éviter de foncer dans le mur comme nous le rappelle le dessinateur de bd Denis Bajram. A l'issue de cette journée pédagogique, il est fort à parier que les murs de cette école s'ouvriront plus largement aux identités multiples d'adolescents fiers de signer leur marche en avant.

Jean-Marie Dubetz



Photos © Pierre de Lune

Travail de création du *Mur de la mémoire*

colophon

Qui sont les rédacteurs de cette revue ? Quel est leur rapport à l'écrit ?

Pourquoi au cœur d'Interstell'art ? Que désirent-ils transmettre ?

Hélène Cordier

...?;-) :-!!!!!!?!!!,...

On m'a nommée Hélène, Marie, Anne Cordier. Quant à savoir qui je suis, difficile de le savoir encore aujourd'hui. Peut-être un être en ponctuations ?

Mon désir d'écrire est tout feu tout flamme, intense et douloureux. Je reste persuadée cependant qu'en prenant de l'âge, c'est comme le vin, il se pourrait que mon rapport à l'écriture se bonifie.

Mon implication dans la revue est l'occasion d'apprendre, d'oser et de m'engager. C'est une stimulation, de belles rencontres, de la sueur et de la joie !

A travers cette mission de vie de faire passer, de transformer, d'habiter et incarner ce qui n'a pas encore été élaboré. Du mieux que je peux. Cahin caha !

Jean-Marie Dubetz

Mon plus lointain souvenir d'écrit est lié à mon enfance au Congo. J'apprenais à connaître mes grands-mères par l'échange de cartes postales. Elles m'ont transmis ce goût des mots pour entrer en relation.

Aujourd'hui, guider cette rédaction, c'est apprendre à écouter avant d'orienter, à regarder loin avant de centrer les écritures, à relier l'expérience du passé au présent pour oser l'avenir.

Au carrefour de différentes disciplines, au croisement de l'art et de la pédagogie, Interstell'art fait le pari d'ouvrir un chemin. Comme l'écrivait Oscar Wilde *Il faut toujours viser la lune car même en cas d'échec on atterrit dans les étoiles!*

Régis Duqué

Je suis professeur, journaliste, metteur en scène et auteur dramatique.

J'ai écrit deux livres sur Bruxelles, deux autres sur des acteurs belges, pas loin de deux cents articles sur toutes sortes de sujets, une dizaine de pièces de théâtre. L'écriture, c'est un plaisir. Et un travail.

En travaillant pour *Interstell'art*, je me sens au cœur de la transmission – et pas seulement parce que c'est le sujet affiché de son dernier numéro. Transmettre des idées. Transmettre des paroles. Transmettre un peu de mes rencontres avec quelques belles personnes.

Claire Gatineau

Je suis auteur, dans différents domaines, littéraires et sonores.

J'aime bien dessiner aussi.

Je suis liée au territoire de l'art à l'école avec *Pierre de Lune* et d'autres maisons aussi et d'autres personnes.

J'y partage un espace d'expérience avec des enfants et des adultes, un espace qui se situe entre la création et l'apprentissage. Ce qui y circule, ce qui s'y transmet m'occupe et me préoccupe.

Didier Poiteaux

Je suis comédien, metteur en scène et auteur.

D'où me vient l'écrit ? Du corps intranquille. D'un bar tranquille. De tous les auteurs lus. D'un regard aimant et empathique sur le monde.

Interstell'art invite à une nouvelle aventure. Une réflexion qui chemine autrement. Un outil de partage et de découverte.

Passionné de transmission, je termine l'écriture d'une pièce pour enfants *Jean Berlicfotte*. Elle parle de l'amour de la lecture, du plaisir de jouer avec les mots et d'accepter sa différence pour en faire une force. Peut-être transmettra-t-elle un peu de tout ça ?